des Princes &c. Octobre 1721. 259
Semble me dépouiller avec le plus d'envie.

Cependant ce qui sert ou pour le vêtement ,
La parure ou l'ameublement ,
Par moi dans l'origine a pris un nouvel être ,
Et ne seroit sans moi ce qu'on le voit paroître
Sous le plus pompeux ornement.

Dés que l'appas du gain m'a mise toute nue ,
Mon corps avide , sec , long , tout d'une venue ,
Abandonné pour lors sans support , sans soutien ,
N'est propre qu'à brûler , ou qu'à chasser les chiens.

Si d'un Héros jadis je fus l'amusement
Dans un tendre déguisement ,
Il avoit ses raisons , vraiment c'étoit pour cause
Qui firent faire aux Dieux pires métamorphoses.

A U T R E E N I G M E .

JE suis inanimé , j'ai le corps joint à l'ame ,
Je lance de mon œil une très-vive flamme.
Le Maître que je sers est un Prince , est un Roi ;
Mon pouvoir redoutable impose à tous sa Loi.
Je porte à son honneur son nom propre & ses Armes ,
Au desordre par tout j'ajoute mille allarmes.

Je suis entre deux ronds traversé de chevilles ,
Je cours la Campagne , & gronde dans les Villes.
De tous les Elemens je vomis le plus beau ,
J'avale tout fort dur & ne bois jamais d'eau.

V. C'est la place de feu Mr. d'Argenson, Garde des Sceaux, que remplit à l'Academie Française Mr. Languet Evêque de Soissons; & non